

Lludw'r Garreg : traduire Cendres de cailloux en gallois

Gareth Miles

Number 27, Spring 2000

Circulations du théâtre québécois : reflets changeants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041417ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041417ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Miles, G. (2000). *Lludw'r Garreg : traduire Cendres de cailloux en gallois*. *L'Annuaire théâtral*, (27), 100–107. <https://doi.org/10.7202/041417ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Gareth Miles

Lludw'r Garreg : traduire Cendres de cailloux en gallois

L'expression galloise *Lludw'r Garreg* correspond aux mots français « cendres de caillou », mais on serait peut-être tenté d'y entendre aussi *Lludw'r Cerrig*, c'est-à-dire « cendres de couilles »... Peut-être. Traduire, n'est-ce pas une entreprise toujours risquée ?

J'ai accepté avec plaisir l'invitation de Ian Rowlands, directeur du Theatr y Byd (Théâtre du Monde), à traduire cette pièce québécoise, car je savais que je pouvais en faire une pièce galloise¹. J'ai situé *Lludw'r Garreg* dans la vallée de Conwy, au nord-ouest du pays de Galles, une région boisée où les habitants comptent sur l'exploitation des forêts, le tourisme et les subventions du gouvernement pour leur subsistance. Je ne me suis pas rendu dernièrement dans cette vallée, mais au cours des années 1960 et 1970 j'ai eu l'occasion d'y aller régulièrement. C'était une période de revendications acharnées contre la submersion des vallées galloises pour créer des réservoirs d'eau qui serviraient aux grandes industries en Angleterre, et contre le couronnement de Charles Windsor en tant que prince de Galles. À la même époque, il y eut de grandes batailles pour faire reconnaître le gallois comme langue officielle dans des domaines comme l'enseignement et les médias, et même pour remplacer l'anglais par le gallois sur les poteaux indicateurs.

1. Une copie du texte m'a été fournie par le Centre des auteurs dramatiques.

CRINCI

Gas gin i wlad
 sy'n methu derbyn
 na fydd hi fyth yn wlad
 go-iawn.
 Fasa'n dda gin i
 tasa'r iaith
 yn lapio'i hun
 saith gwaith
 am wddw pob un ohonan ni
 a'n tagu ni i gyd.
 Ni a'r iaith
 yn trengi hefo'n gilydd².

Voilà du gallois qui a retenti treize siècles après le poème épique d'Aneirin³. Ce sont des mots proférés par Crinci, l'alter ego gallois de Coco, l'anti-héros aliéné et autodestructeur de *Cendres de cailloux*.

Avant d'aborder les réactions que provoqua la pièce de Daniel Danis au pays de Galles, je pense qu'il est nécessaire de retracer dans ses grandes lignes l'histoire mouvementée de la nation galloise. Vers la fin du ix^e siècle, les habitants du territoire que l'on appelle pays de Galles furent séparés de leurs compatriotes du sud-est de l'Écosse et de la Cornouaille, et peu à peu les peuples de ces régions furent intégrés aux royaumes d'Écosse et d'Angleterre. Sur deux péninsules à l'ouest de l'Île de Bretagne, les Celtes formèrent une nation et prirent le nom de Gallois, ce qui veut dire « compatriotes », alors qu'en anglais Welsh signifie « étrangers ». Vaincus par les Anglo-Normands en 1282, les Gallois passèrent sous le joug de la couronne d'Angleterre. Au début du xv^e siècle, les Gallois réussirent à établir un état indépendant pendant une courte période, sous la conduite d'Owain Glyndwr et d'autres aristocrates. En 1485, à la tête d'une armée de Gallois et de Bretons, un noble gallois du nom d'Harri Tudur (Henry Tudor/Henry VII) réussit à vaincre Richard III (qui fut rendu célèbre par

2. Le texte original se lit ainsi : « J'ai de la haine pour un pays° qui en finit plus° d'être jamais un pays.° Je nous souhaite de crever° avec sept tours de langue° dans la gorge.° De s'étouffer avec notre langue » (Danis, 1992 : 72).

3. Au vii^e siècle, le barde Aneirin a écrit un poème de près de 1 500 vers, connu sous le nom de *Y Gododdin* et reconnu comme le plus ancien en gallois. Gododdin désigne une tribu romano-britannique dont le territoire se trouvait au sud-est de l'Écosse (la capitale était située au même endroit qu'Édimbourg aujourd'hui).

Shakespeare) à la bataille de Bosworth. Le règne des Tudors conduisit cependant à l'unification politique du pays de Galles et de l'Angleterre, et il favorisa l'anglicisation des aristocrates gallois et l'appauvrissement de la culture indigène. Mais, heureusement, cela n'eut lieu qu'après que les érudits gallois de la Renaissance eurent rédigé des grammaires et de nombreux écrits, et après qu'ils eurent traduit la Bible (en 1588), assurant ainsi l'avenir du gallois comme langue littéraire, c'est-à-dire le sauvant de la désagrégation dialectale.

Encore au XVIII^e siècle, une grande partie de la population galloise se tenait à l'écart de l'Église d'État, c'est-à-dire l'Église d'Angleterre. Des prédicateurs gallois en profitèrent pour réaliser une réforme protestante indigène, permettant à un pourcentage élevé de leurs compatriotes de devenir des calvinistes lettrés et cultivés. Bien que la révolution industrielle du XIX^e siècle ait contribué à angliciser le pays de Galles, elle n'a pas donné lieu à l'extinction de la langue et de la culture galloises parce que la population a émigré de la campagne à la ville sans quitter son propre pays.

David Lloyd George (1863-1945) commença sa carrière d'homme politique comme nationaliste gallois et libéral radical : il plaida éloquemment en faveur de l'autonomie pour le pays de Galles, l'Écosse et l'Irlande. En 1911 il fut nommé chancelier de l'Échiquier dans le gouvernement britannique et, en 1916, il devint premier ministre. Une fois au pouvoir, il pratiqua une politique impérialiste, notamment en envoyant des troupes pour mater les républicains en Irlande et en devenant l'artisan de la division de l'Île verte en deux parties.

À la fin du XX^e siècle, 20 % des trois millions d'habitants du pays de Galles parlent le gallois. Mais depuis 1990 les chiffres montrent une augmentation d'année en année. L'enseignement en gallois est un succès dans tous les coins du pays, y compris dans le sud-est industriel où des générations entières rejetèrent le gallois durant la crise économique des années 1920 et 1930. La publication de livres de langue galloise ne fait que progresser. Il existe une chaîne de télévision et une station de radio qui diffusent en gallois. Et le 12 mai 1999, l'Assemblée nationale galloise a été inaugurée. Ces événements ont vraiment enthousiasmé les socialistes, les nationalistes, les démocrates libéraux ainsi que ceux qui travaillent dans les médias. Quant aux conservateurs, ils sont bien entendu furieux !

Il y a maintenant trente ans, avec d'autres étudiants issus de la classe moyenne, j'ai milité dans la vallée de Conwy pour que la culture galloise soit reconnue ; et ici et là, on trouvait des groupes de jeunes plébéiens un peu fous

qui profitaient de l'occasion pour canaliser leur besoin de révolution vers des buts patriotiques. Aujourd'hui, dans chaque village et chaque ville de la campagne galloise, on rencontre un pourcentage élevé de jeunes qui abusent de l'alcool et de la drogue avec autant de zèle que ceux des années 1960 et 1970 endommageaient les studios de la BBC. Je crains que beaucoup de ces jeunes aient oublié leur gallois, et l'aient remplacé par une espèce de patois anglais.

À l'image des jeunes dont il est question dans *Cendres de cailloux*, une grande partie de la jeunesse galloise actuelle n'a pas grand-chose à dire au sujet de la culture galloise traditionnelle, et ne manifeste aucun intérêt à l'égard des développements politiques au sein du nouveau Parlement à Cardiff. Si Dafydd/Clermont avait pu rester à Cardiff, il aurait été ravi de voir un peu d'autonomie enfin matérialisée au pays de Galles. Shirley aurait peut-être voté pour le Parti travailliste ou pour le Plaid Cymru, le parti autonomiste du pays de Galles, ou encore, profitant de la représentation proportionnelle, pour les deux partis. Sans doute que les fêtards avec lesquels elle passe ses nuits à s'enivrer et à faire des mauvais coups feraient partie de la forte moitié de la population qui n'a pas voté au moment du référendum sur l'établissement de l'Assemblée, ni aux élections suivantes sur le choix des représentants.

Rowlands et moi-même avons raffolé de *Cendres de cailloux* parce que cette pièce exprime la révolte gratuite de certains des habitants d'un « pays qui en finit plus d'être jamais un pays » (Danis, 1992 : 72)... Rowlands a pu déclarer dans le principal quotidien de langue anglaise au pays de Galles :

[...] nous devrions ne tenir aucun compte du théâtre de langue anglaise, tout en cherchant d'autres modèles, surtout chez les nations qui présentent une image positive d'elles-mêmes. Le Québec et la Catalogne sont de beaux exemples de pays pour lesquels les combats et les pourquoi sont bien achevés... Pour eux, ce qui importe, c'est de bâtir une scène et d'écrire des pièces à y jouer. Il existe pour nous Gallois bien des parallèles à faire avec les forces dynamiques de la culture telles qu'elles se manifestent dans la pièce québécoise que nous avons intitulée *Lhudw'r Garreg*⁴ (Evans, 1997 : 10).

4. « [...] we should ignore the English language plays and look for other role models, especially in those nations with a positive image of themselves. Quebec and Catalunya are good examples of nations for whom the fight and the questions of why and wherefore are long over... For them the

Au pays de Galles comme au Québec, Shirley, c'est Shirley, une Galloise/Québécoise qui porte un prénom anglais. Jeune femme intelligente et énergique, elle semble très attachée à sa région natale et à ses amis d'enfance, tandis que son mépris pour la classe moyenne est plus fort que l'aspiration à une vie plus civilisée – du moins jusqu'à ce qu'elle rencontre Dafydd/Clermont. Ce dernier est né dans une petite ville de l'ouest du pays de Galles. Il fit ses études près de chez lui, puis à l'Université de Cardiff. À Cardiff, il se maria, et lui et sa femme eurent une fille.

Dafydd choisit de se retirer dans la vallée de Conwy après l'assassinat de sa femme parce qu'il avait déjà passé des vacances là-bas, quand il était jeune garçon, avec son oncle qui était maître de conférences à l'Université du pays de Galles du Nord, Bangor. Bien qu'il ait voulu s'isoler et qu'il vive pratiquement en ermite, je pense qu'une autre raison l'a attiré dans cette vallée : le gallois, première langue de la majorité des habitants. Mais Dafydd ne sera pas le premier nationaliste de la classe moyenne, ni le dernier à être déçu par un pays de Galles investi d'une aura romantique à saveur patoisante. Dans ma traduction, j'ai d'ailleurs exploité les différences dialectales entre le parler du nord et celui du sud du pays de Galles pour souligner les différences de classe entre les habitants de la vallée et les deux « immigrants » de la capitale. En outre, Clermont est devenu Dafydd à cause de *Dafydd y Garreg Wen* (Dafydd de la Roche Blanche), l'une des chansons les plus connues du folklore gallois. Il était évident qu'il allait être surnommé Dafydd y Garreg – Dafydd la Roche ou de la Roche – par les dévergondés du coin.

HELEDD

Cymrodd gan petrol
 a thanio'r portsh
 yng nghfen y t_
 Rhedes i lan i'r stafell wel
 [...]
 Daeth Dafydd lan i while amdano'i.
 Llusgodd fi mas gerfydd nghoese.

most important thing now is now [sic] create the media to put on it. For us in Wales, there are clear parallels in the dynamics of the culture as well as in this particular Quebecois play which we have entitled *Lludw'r Garreg*. » La traduction est de Kristina Roudaut.

Rown i'n sgrechen, allen i ddim siarad.
Rown i'n ddieiriau⁵.

Quand Pascale traversa l'Atlantique pour le pays de Galles, elle fut rebaptisée Heledd. Heledd est un prénom magique et populaire, mais il est peu probable que de nos jours chaque Heledd et ses parents connaissent *Canu Heledd* (la ballade d'Heledd), saga galloise du IX^e ou du X^e siècle, que l'on peut résumer ainsi :

Le personnage principal et celui qui raconte le récit est Heledd, dernier membre de la famille royale de l'ancien royaume de Powys (au centre du pays de Galles et quelques régions du centre de l'Angleterre actuelle). Elle se lamente, car elle n'a plus de logis. Elle pleure encore à cause de la destruction de la terre qui l'entoure et de la mort de ses frères, surtout le roi Cynddylan (qui régna au début du VI^e siècle). Peut-être que le choix d'Heledd comme conteuse a été aussi décidé, subconsciemment, par l'ancienne foi celte qui personnalisa la terre et d'autres méditations sur ce thème, où le fait de perdre un roi rend la terre infertile et nuit à sa patronne divine⁶ (Stephens, 1997 : 72).

Toutes ces références directes ou implicites à la culture galloise, ancienne et actuelle, ont-elles joué un rôle positif dans la réception de la production de la pièce⁷ ? Il est difficile pour moi d'en juger, mais il est certain que la pièce a été très appréciée du public et des critiques lors d'une tournée au pays de Galles en 1997. Le plus important sans doute, c'est que la pièce a touché. Par exemple, Gwyn Griffiths, journaliste renommé de l'hebdomadaire gallois *Y Cymro*, a écrit :

Daniel Danis est aussi bien sculpteur et peintre qu'auteur, et sa connaissance de ces moyens plastiques est significative dans le déroulement de la pièce. Le corps humain est important pour lui, et les acteurs doivent prendre conscience de leur corps et être sensibles à l'action de

5. « Avec un bidon d'essence^o il a mis feu à la véranda^o en arrière de la maison.^o Je suis montée dans ma chambre. [...] Clermont est venu me chercher.^o Il m'a sortie par les jambes.^o Je hurlais, je savais plus parler.^o J'étais sans mot » (Danis, 1992 : 116).

6. La traduction est de Gareth Miles.

7. La création de *Lludw'r Garreg*, dans la production du Theatr y Byd, eut lieu le 7 février 1997 au Sherman Theatre de Cardiff (pays de Galles) : mise en scène de Ian Rowlands ; scénographie de Sean Crowley ; éclairages de David Roxburgh ; musique de Lawson Dando ; vidéo de Dave Daggars ; avec Richard Elfyn (Dafydd), Maria Pride (Heledd), Iwan « Iwcs » Roberts (Crinci) et Bethan Henri (Shirley).

l'eau et de la terre ainsi qu'au travail corporel. C'est une dimension que l'on retrouve tout au long de la pièce. [...]

Un des aspects les plus frappants de la pièce est la façon dont ils [les personnages] se parlent à eux-mêmes, et ne peuvent communiquer entre eux. [...]

La leçon à en tirer, s'il y en a une, est qu'il y a des conséquences terribles du fait que les gens ne peuvent se dire entre eux les choses qui sont importantes – les choses que l'on a besoin de se dire⁸ (Griffiths, 1997 : 16).

Pour conclure, j'aimerais me situer en tant qu'auteur face à *Cendres de Cail-loux*. Bien que je me réjouisse, tout comme Danis, de la force et de la beauté de ma langue ainsi que de ses ressources expressives inépuisables, mes pièces sont très différentes des siennes tant en ce qui regarde la forme que le contenu : « lyriques et pleines d'images », tels sont les qualificatifs que j'utiliserais pour décrire ses œuvres, tandis que l'on pourrait dire des miennes qu'elles sont de style brechtien. Mais, malgré ces différences, il n'y a pas d'incompatibilité entre elles. Alors que j'étudie les forces économiques, politiques et culturelles qui peuvent faire perdre la raison à de braves gens comme Clermont/Dafydd, Pascale/Heledd, Coco/Crinci et Shirley/Shirley, lui s'est tourné vers l'expression poétique de leurs angoisses.

Je remercie Daniel Danis de m'avoir donné cette chance unique d'approfondir mes connaissances d'un pays auquel je m'intéresse depuis des dizaines d'années.

Traduit du gallois par Kristina Roudaut

Gareth Miles est un écrivain et un traducteur du pays de Galles. Il a écrit 1 roman, 3 recueils de contes et 10 pièces de théâtre, et il a réalisé de nombreuses traductions et adaptations de pièces d'Euripide, de Machiavel, de Marivaux, de Lope de Vega, d'Ionesco, de Bond et de Jarry, en plus d'écrire des textes pour la chaîne de télévision galloise S4C.

8. La traduction est de Kristina Roudaut.

Bibliographie

DANIS, Daniel (1992), *Cendres de cailloux*, Montréal/Paris, Leméac/Actes sud.

EVANS, Rian (1997), « Performers bring the world to Wales », *The Western Mail*, Caerdydd/Cardiff, 6 février, p. 10.

GRIFFITHS, Gwyn (1997), « O Crinci : am bwy mae nhw'n siarad » (« Oh ! Crinci : de qui parlent-ils ? »), *Y Cymro*, Yr Wyddgrug/Mold, 19 février, p. 16.

STEPHENS, Meic (dir.) (1997), *Cydymaith i Lenyddiaeth Cymru*, Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru.

STEPHENS, Meic (dir.) (1998), *A Companion to the Literature of Wales*, Cardiff, University of Wales Press.